

Les superstitions au théâtre – partie 2

Les superstitions font partie du paysage des arts de la scène et plus particulièrement de celui du monde du théâtre. Dans une chronique précédente, on vous parlait d'ailleurs de l'origine du fameux « Merde! », mais il existe bien d'autres croyances. Elles sont là comme si elles avaient toujours existé. On n'y croit plus vraiment mais on y pense encore, on joue à se faire peur ou on se rassure en évitant les interdictions réputées fatales ou de mauvais augure. On ne sait jamais, un malheur est si vite arrivé... Petit tour d'horizon de superstitions au théâtre.

Une mauvaise répétition générale est de bon augure pour une soirée d'ouverture réussie

Aussi étonnant que cela puisse paraître, une répétition générale difficile annoncerait une bonne première, d'où l'expression « mauvaise générale, bonne première ». En effet, il arrive souvent que le dernier enchaînement avant le début des représentations soit plutôt pénible. Bien souvent, l'équipe est fatiguée et les erreurs d'inattention surgissent alors. Mais quand vient enfin le moment de se produire devant le public pour la première fois après des semaines de répétitions, l'adrénaline fait son effet et la première se déroule habituellement merveilleusement bien!

Les couleurs qui ne doivent pas être portées sur scène

Chaque culture théâtrale possède ses propres tabous en matière de couleur.

Dans la tradition théâtrale française et québécoise, le vert est une couleur maléfique que l'on évite de porter sur scène. Une croyance qu'on comprend mieux lorsque l'on connaît son origine. Au 16^e siècle, on utilisait l'oxyde de cuivre pour teindre les tissus en vert, une substance toxique très dangereuse pour ceux qui portaient leurs costumes directement sur la peau. Plus tard, les circonstances entourant le décès de Molière, qui aurait porté du vert sur scène quelques heures avant sa mort, n'auraient fait que renforcer cette superstition déjà existante. Or, il serait vraisemblablement plutôt décédé de la tuberculose...

En Angleterre, c'est le bleu qu'on évite soigneusement de porter sur scène. Une superstition ayant pour origine le coût prohibitif de la teinture bleue. Pour faire des économies, les producteurs auraient alors lancé une rumeur selon laquelle

les costumes bleus portaient malheur. Finalement, l'explication derrière le fait que les comédiens espagnols évitent le jaune viendrait de la tauromachie. Pour eux, le jaune porterait malheur puisque la cape du torero, jaune à l'intérieur, ne dévoile cette couleur que s'il se fait encorner par le taureau.

N'allumez jamais un ensemble de trois bougies sur scène

Malheur à vous si vous allumez un ensemble de trois bougies sur scène. Selon cette superstition, le comédien qui se tiendrait le plus près de la bougie la plus courte serait soit la prochaine personne à se marier, soit à perdre la vie. Derrière cette croyance se cache un besoin plus prosaïque, celui de la sécurité. Une flamme allumée sur scène présente un risque que de nombreux théâtres préfèrent ne pas prendre. Plus il y a de bougies dans une production, plus le risque qu'un feu échappe à tout contrôle est grand. De nombreux théâtres ont ainsi brûlé à cause de l'utilisation de flammes nues, surtout à l'époque alors que les toits étaient faits de chaume. Souvenons-nous, par exemple, de l'incendie qui a ravagé le Globe Theatre de Shakespeare en 1613 en raison d'un canon de théâtre qui s'est enflammé lors d'une représentation d'*Henry VIII*.

Les miroirs qui portent malheur

Nous connaissons tous la croyance qui prédit sept ans de malheur à quiconque brise un miroir. Cette superstition existe également dans le monde du théâtre, mais c'est davantage en raison de soucis techniques qu'ils sont à éviter. Parce qu'ils réfléchissent la lumière, les miroirs sont difficiles à placer sur scène sans nuire à la conception des éclairages d'une pièce. Un mauvais jeu de projecteur et le comédien aveuglé risquerait, par exemple, de tout simplement tomber de la scène. Les miroirs sont donc perçus comme pouvant être source de malchance.

Interdiction de siffler dans les coulisses d'un théâtre

Beaucoup de machinistes dans les théâtres d'autrefois étaient d'anciens marins embauchés pour monter et descendre les lourdes toiles peintes qui servaient de décor. Habités d'utiliser entre eux des codes sifflés notamment pour hisser ou abaisser les voiles de bateaux, les techniciens de scène ont continué d'utiliser ce langage entre eux pour les manœuvres à effectuer. Un acteur qui sifflait en coulisses pouvait donc semer la confusion dans le déroulement technique du spectacle donnant lieu à des erreurs comme l'apparition d'un décor au mauvais

moment ou la chute d'un contrepoids, mettant ainsi en danger ses collègues. La règle s'est ainsi progressivement transformée en superstition.

Une autre explication de cette interdiction viendrait du 19^e siècle, époque où les salles étaient éclairées au gaz. Une fuite de gaz produisait un sifflement caractéristique et il y avait risque d'explosion. Il était donc interdit de siffler, histoire de ne pas semer la panique dans le théâtre!

Ne jamais prononcer le mot « corde »

Une autre superstition issue d'une pratique dans la marine est l'interdiction de prononcer le mot « corde » dans un théâtre. Au moyen âge, on éclairait la scène à l'aide de bougies et les incendies étaient fréquents. Les anciens marins, devenus machinistes grâce à leur habileté à manier les cordes, remplissaient des seaux d'eau qu'ils suspendaient au-dessus de la scène. En cas d'incident durant une représentation, ils tiraient sur des cordes pour faire basculer les seaux et éteindre le feu. Le mot corde était donc de mauvais augure et il fallait éviter de le crier au mauvais moment sous peine d'entraîner des chutes d'eau bien malvenues.

Une autre explication vient du fait que sur les bateaux, les cordes de manœuvres portaient toutes un nom particulier comme guinde, amarre, ficelle. En mer, la seule « corde » à s'appeler ainsi était celle qui servait à sonner la cloche avec laquelle on saluait les navigateurs décédés ou encore celle utilisée pour pendre les criminels. Dans les théâtres, la tradition veut que celui qui ose prononcer le mot corde devra payer une tournée de vin blanc à toute l'équipe!

Plusieurs de ces croyances sont encore bien présentes dans le monde du théâtre. Même si elles ont des origines diverses, elles ont marqué, à leur façon, la société à travers les époques.